

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Mardi 15 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Mardi 15 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Assemblée nationale](#), [Conversation](#), [Diplomatie](#), [Femme \(statut social\)](#), [Loi du 31 mai 1850](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothée](#), [République](#), [Salon](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Santé \(François\)](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1851-07-15

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2936, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mardi 15 Juillet 1851

A toutes les perfections que possède Auguste, je voudrais bien qu'il ajoutât celle de bon cuisinier. Je n'ose vous dire de faire comme moi, quand le mouvement de bile se prolonge ; une petite, très petite pilule de très peu d'opium. Il ne faut pas jouer avec l'opium ; n'en prenez jamais que sur l'ordre d'un bon médecin en qui vous ayez confiance. Mais pour moi, la diète et une ou deux pilules mettent fin sûrement à cet ennui

Vous avez toujours eu l'esprit que vous avez. Mais vous en faisiez un usage très exclusif, la vie du monde et votre diplomatie Russe. Hors de là, vous ne pensiez à rien. Depuis vous avez découvert de nouveaux mondes. Vous en découvrez encore ; témoin M. de Maistre. Vous êtes, en tout, très exclusive, ce qui est singulier, étant très impartiale. Et ce qui est encore plus singulier, c'est que vous êtes beaucoup plus impartiale pour les personnes que pour les choses. Vous rendez volontiers justice à toutes les personnes, n'importe lesquelles. Mais pour les choses vous dédaignez souverainement, ou vous ne voyez pas du tout celles qui ne rentrent pas dans vos habitudes et dans vos goûts de tous les jours.

J'ai reçu hier tous mes journaux, sauf les Débats qui, j'espère bien ne me manqueront pas aujourd'hui. Je n'y trouve rien d'important si ce n'est les trois élections qui viennent d'avoir lieu pour l'assemblée ; toutes trois Elyséennes, et deux en remplacement de deux rouges. C'est un symptôme remarquable. L'abstention systématique des légitimistes et des rouges est remarquable aussi. La loi du 31 mai en est bien atteinte. Dans une élection générale, l'abstention n'aurait certainement pas lieu ; mais de graves désordres la remplaceraient. Il faudrait un gouvernement bien fort pour faire pratiquer en paix un système électoral qui rencontre une si forte opposition. Un autre fait qui mérite d'être remarqué, c'est la guerre déclarée, dans le soin du parti légitimiste entre l'Union, et l'Opinion publique, le journal de Berryer, et celui de M. de St Priest. Le Duc de Lévis doit être désolé. Il employait tout ce qu'il a d'influence à prévenir l'explosion de la scission. La scission n'ira pas jusqu'à brouiller les individus ; mais elle troublera la marche du parti. Ni uni, ni divisé ; c'est le caractère du temps, et le symptôme d'une transformation.

10 heures

Sachez donc une fois pour toutes, je vous en prie, que toutes vos lettres sont intéressantes pour moi. Mon bulletin de l'Assemblée à la fin de la séance du 14, me dit. " M. de Falloux vient de parler avec un grand talent, beaucoup d'élévation et d'habileté. Il a franchement arboré le drapeau de la fusion. L'assemblée est restée froide. Nous ne sommes pas encore compris. M. de Falloux a répondu très heureusement au mot de M. Thiers : " la république est le gouvernement qui nous divise le moins. " - " C'est le gouvernement, a-t-il dit, qui nous tient divisés, puisqu'il, nous permet de rester divisés." - Le discours a été court sans être écouté. La force physique manquait. " Ceci vous arrive par un long détour. Je vous l'envoie pourtant. J'aurai un bulletin tous les jours ; les impressions intérieures de l'Assemblée. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mardi 15 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-07-15

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 15 juillet 1851

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationEms

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Var Riche - Mardi 15 Juillet 1851. ²⁹³⁶

à toute les perfection que
possède Auguste, je voudrais bien qu'il ajoutât
celle de bon chirurgien. Je vous vous dire de
faire comme moi quand le mouvement de
bête se prolonge; une petite, très petite pilule
de très peu d'opium. Il ne faut pas jouer avec
l'opium; n'en prenez jamais que sur l'ordre
d'un bon medecin en qui vous ayez confiance.
Mais pour moi, la dite et une ou deux
pilules mettent fin sûrement à cet ennui.

Vous avez toujours eu l'esprit que vous
avez. Mais vous en faisiez un usage très
exclusif, la vie du monde et votre diplomatie
russe. hors de là, vous ne pensiez à rien.
Depuis, vous avez découvert le nouveaux
mondes. Vous en découvrez encore; témoin
M^{me} de Maistre. Vous êtes, en tout, très
exclusif, ce qui est singulier, étant très
impartiale. Et ce qui est encore plus
singulier, c'est que vous êtes beaucoup plus
impartiale pour les personnes que pour

6

les choses. Vous rendez volontiers justice à tout le parti légitimiste, entre l'Union et les personnes, n'importe lesquelles. Mais pour l'opinion publique, le journal de Borrigu et les choses, vous dédaignez soigneusement. Cela de M^e de St. Priest. Le due de Laval doit être désole. Il employait tout ce qu'il a de son influence à prévenir l'explosion de la question. La question n'a pas jusqu'à brouiller les individus, mais elle troublera la marche de la partie. On voit, on divise, c'est le caractère du parti. On voit, on divise, c'est le symptôme d'une transformation.

10 heures.

J'ai reçu hier tous mes journaux, sans le débuts qui, j'espère bien, ne me manqueront pas aujourd'hui. Je ne trouve rien d'important. Si ce n'est la très élection qui visiblement d'avoir lieu pour l'Assemblée, toute trop Elyséenne, et dans un remplacement de deux rouges. C'est un symptôme remarquable. L'abstention systématique des légitimistes et des rouges, est remarquable aussi. La loi du 3^e mai en est bien attestée. Dans une élection générale l'abstention n'aurait certainement pas lieu, mais de graves désordres la remplaceraient. Il faudrait un gouvernement bien fort pour faire pratiquer en paix un système électoral qui rencontre une si forte opposition.

Un autre fait qui mérite d'être remarqué, c'est la guerre déclaré, dans le

Jacky donne une fois pour toute, je vous en pris, que toutes vos lettres sont intéressantes pour moi.

Mon bulletin est distribué, à la fin de la séance du 16, me dit :

— M^e de Falloux vient de parler avec un grand talent, beaucoup d'élevation et d'habileté. Il a franchement arboré le drapeau de la fusion. L'Assemblée est restée froide. Nous ne sommes pas encore convaincus. M^e de Falloux a répondu très heureusement au mot de M^e Thiers: "la République est le gouvernement qui nous divise le moins." — "C'est le gouvernement, a-t-il dit qui nous tient divisés", puisqu'il nous permet de rester divisés. — Le discours a été court, sans être sec.

la force physique manquait".

Ceci vous arrive par un long étau. Je vous l'envoie pourtant. J'aurai un bulletin tous les jours; la impression intérieure de l'Assemblée.

Adieu, adieu.



2337
Sur le 15 juillet 1851. Mardi.

Voici un rapport. Le duchesse d'Orléans et d'Haussmann sont touchés chez moi hier soir à une grande joie. comme je regardais les deux jumeaux j'en ai misse! Le duc de Saxe est venu un moment après, subtillement touché de la beauté de Madame d'Orléans. cela plaît à Duhesme aussi. il m'a montré une autre toute en lettres de Saxe, parfaitement conforme aux vôtres.

vous allez être curieux
je vous enverrai au Val Fleury